# Le Retour

J’ai quitté pour un an la campagne : — le chaume
Était jaune ; les champs n’avaient plus cet arome
Que leur donnent en juin les fleurs et le foin vert,
Et l’on sentait déjà comme un frisson d’hiver.
— La campagne, c’est bon l’été. — L’on se promène,
On marche à travers champs comme le pied vous mène,
Se fiant au hasard des sentiers onduleux.
À la terre le ciel fait des sourires bleus ;
La nature est en joie, et la fleur virginale
Vous donne le bonjour de sa tête amicale ;
L’herbe courbe sa pointe où tremble un diamant.
Devant vos pieds verdis et mouillés, par moment,
Du milieu d’un buisson, d’un arbre ou d’une haie,
Part un oiseau caché que votre pas effraie.
Un papillon peureux, dans son fantasque vol,
Comme un écrin ailé rase, en fuyant, le sol.
Une abeille surprise, humide de rosée,
Déserte en bourdonnant la fleur demi-brisée.
— Plus loin, c’est une source entre les coudriers
Qui roule babillarde, et sur les blonds graviers
Éparpille au hasard, comme une chevelure,
Les résilles d’argent de son eau fraîche et pure.
Des joncs croissent auprès que plie un léger vent ;
Le blême nénuphar, tel qu’un rideau mouvant,
Ondule sur ses flots, où plonge la grenouille
Parmi les fruits noyés et les feuilles de rouille,
Et dans un tourbillon d’or, de gaze et d’azur,
De lumière inondée aux feux d’un soleil pur,
Danse la demoiselle avec sa longue queue,
De ses ailes de crêpe égratignant l’eau bleue.
— À chaque pas qu’on fait la scène change, ainsi
Que dans un mélodrame à grand spectacle : — ici,
Au fond d’un parc, au bout d’une longue avenue,
Un château découpant son profil sur la nue ;
Là, de rouges sainfoins et de jaunes moissons,
Et l’étang qui s’écaille au saut de ses poissons.
— À gauche, une colline à la robe zébrée,
De tons riches et chauds par le couchant marbrée ;
À droite, au fond des bois, entre de noirs rochers,
Des hameaux inconnus trahis par leurs clochers ;
Plus loin, transition de la terre au nuage,

 © Poeticus 2014 - 2026

Un anneau de lapis fermant le paysage.
— Un vrai panorama vivant et bigarré,
Par un pinceau divin ardemment coloré,
Comme n’en fit jamais jaillir de sa palette,
Miroir où l’arc-en-ciel rayonne et se reflète,
Le grand Claude Lorrain, ni Breughel de Velours.
— Mais, comme l’on ne peut se promener toujours,
On s’asseoit sur un tertre ; on dessine une vue,
On fait des vers, on lit, ou l’on passe en revue
Ses jeunes souvenirs et ses rêves d’amour,
Si longtemps caressés et perdus sans retour ;
On rebâtit sa vie au néant écroulée,
On voit ce qu’elle était, ou joyeuse ou troublée,
On examine à fond ses plaisirs, ses douleurs,
Et souvent la balance est du côte des pleurs.
—
Comme en un palimpseste à travers d’autres signes
D’un ancien manuscrit ressuscitent les lignes,
Le roman de l’enfance à travers le présent
Reparaît tout entier, — calme, pur, innocent,
— Idylle de Gessner, conte de Berquin, — rose
Et suave peinture où soi-même l’on pose :
L’on compare son moi du jour au moi passé,
Et pour quelques instants le monde est effacé.
— Rien de mieux. — Mais l’hiver, en janvier, quand la neige
S’entasse aux toits blanchis, quand la rafale assiège
Votre vitre qui tremble et qui frissonne, — à quoi,
Mon Dieu, passer le temps ? — Il faut se tenir coi,
Se bien claquemurer, et, les talons dans l’âtre,
Parler chasse et gibier à quelque gentillâtre,
Faire un cent de piquet avec monsieur l’abbé,
Lire un ancien Mercure, ou, galant Sigisbé,
Pour passer au salon, prendre par sa main sèche
Une mistress Gryselde ennuyeuse et revêche,
Vrai portrait de famille à son cadre échappé,
Écu dans d’autres temps d’un autre coin frappé ;
Courtiser à l’écart une petite niaise
Sortant de pension, — toute rouge et tout aise,
Qui prend feu dès l’abord au moindre aveu banal
Et s’imagine avoir trouvé son idéal ;
Écouter un dandy, Brummel de la province,
Beau papillon manqué qui, pour être plus mince,
Barde ses flancs épais d’un corset et d’un busc,
Et, comme un vieux blaireau, pue à vingt pas le musc ;
Et le maire du lieu, docte et rare cervelle,

 © Poeticus 2014 - 2026

D’un air mystérieux colportant sa nouvelle.
— Autant et mieux, ma foi, vaudrait être pendu
Que rester enfoui dans ce pays perdu.

---

Thophile Gautier - - *Premières Poésies*


© Poeticus 2014 - 2026